



AGIR

Notes de lecture

Cas de conscience

Pierre Joxe

Ed. Labor et Fides
Janvier 2010, 245 pages
19,50 euros

Il est extrêmement rare qu'un homme politique n'attende pas la fin de sa vie publique pour poser explicitement, cas concrets à l'appui, les questions éthiques que soulève l'engagement politique pour qui ne borne pas son horizon à l'intérêt personnel. Or le livre de Pierre Joxe, revenant sur neuf «cas de conscience» qui se sont posés à lui en plus de cinquante années d'une vie publique aussi bien remplie que diverse en expériences, ne saurait être lu comme les mémoires d'un homme qui jetterait sur le passé un œil de «retraité». Il est rempli d'une passion du service indivisible de l'Etat, de la morale publique et du droit qui n'est en rien éteinte, et qui résonne à l'évidence avec nos propres attentes et nos propres convictions.

Comment concilier «éthique de responsabilité» et «éthique de conviction»? Sujet classique de dissertation pour les étudiants en philosophie morale et politique, mais nous ne sommes pas ici dans le ciel des idées ni dans le confort de la théorie. C'est l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage que de ne passer sous silence ni les contradictions assumées - «gouverner c'est choisir» - ni les frustrations parfois accumulées - tous les acteurs n'appliquant pas les mêmes principes éthiques, y compris lorsqu'ils sont parties prenantes des mêmes combats.

Ainsi Pierre Joxe qualifie-t-il de «plus mauvais souvenir de mes vingt années de politique» l'affaire non pas de l'amnistie (déjà acquise), mais du rétablissement dans le cadre de réserve des officiers généraux, des «généraux félons de l'OAS». Et de constater non seulement que «l'éthique de conviction s'est heurtée à l'éthique



Pierre Joxe
Cas de conscience



de responsabilité» mais que si François Mitterrand, faisant utiliser le «49-3» pour contourner le refus de voter cette mesure inacceptable, lui avait sauvé politiquement la face comme président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, «c'était une face de carême»...

La rigueur d'un jugement rétrospectif

Qu'il s'agisse des méandres explosifs de la gestion des «*exfiltrations de terroristes*», de l'attribution de la cinquième chaîne de télévision par Mitterrand à Silvio Berlusconi, ou encore de l'exploitation de la crédulité des citoyens les plus vulnérables pour l'expansion des recettes publiques fondées sur les jeux de hasard, la rigueur du jugement rétrospectif, qui ne se dément pas, relève moins de l'adage «qui aime bien châtie bien» que de la conviction qu'il n'est pas d'examen de conscience qui puisse s'arranger honorablement d'une mémoire sélective.

Il y a bien d'autres raisons de se plonger dans ce livre, en particulier pour celles et ceux, juristes ou non juristes, qui s'inquiètent de l'évolution de la justice des mineurs ou qui voudraient voir le Conseil constitutionnel fonctionner comme une Cour suprême digne de ce nom. On recommandera ici, tout particulièrement à l'attention des lecteurs, le plaidoyer pour l'admission d'«opinions différentes» qui, partout ailleurs qu'en France, permettent aux citoyens de mieux comprendre les enjeux des grandes décisions de justice.

Mais l'essentiel, pour les militants des droits de l'Homme, est sans doute dans ce que révèle un style aussi incisif que ciselé pour ne jamais perdre le contrôle de ce qui peut, en conscience, être dit ou le cas échéant suggéré. Exemple: «Fallait-il nommer Prouteau préfet? Non. Fallut-il nommer Prouteau préfet? Oui.» Faire tenir ainsi tout le poids du

présidentialisme propre aux institutions de la V^e République dans ce passage de l'imparfait au présent... Cela suppose certes d'allier la connaissance du pouvoir «de l'intérieur» à la maîtrise du degré d'expression publique de ses propres convictions, mais aussi, précisément, de ne pas renoncer à celles-ci sous le poids d'une accommodante «raison d'Etat» qui fut, dès la naissance de la Ligue des droits de l'Homme, notre plus constante ennemie. Militer à la LDH, c'est refuser de choisir entre morale et politique. C'est à la fois savoir la nécessité du politique, ne pas fuir les contraintes du réel dans un moralisme impuissant, et ne jamais céder aux petits arrangements des cyniques à courte vue. Plus facile à dire qu'à tenir chaque jour... Lisez ce livre, il vous y aidera.

Jean-Pierre Dubois,
président de la LDH

Carte de fidélité

Sylvain Rossignol

Les empêcheurs de penser en rond / La Découverte
Mars 2010, 238 pages
14 euros

L'ambition et la réussite de *Notre usine est un roman*, le premier livre de Sylvain Rossignol (La Découverte, 2008)⁽¹⁾, fut un véritable choc. D'une commande d'anciens salariés de l'usine pharmaceutique Roussel-Uclaf (devenue Aventis) souhaitant témoigner de leur combat (perdu) contre la fermeture de leur entreprise, l'auteur a écrit un véritable roman imbriquant l'histoire du site industriel et la vie de ses travailleurs pendant plusieurs décennies. Si son nouveau livre, *Carte de fidélité*, a une genèse plus classique, il n'en possède pas moins toutes les qualités de son prédécesseur, tant documentaires que littéraires. Rythmé par